

Arts, créations, cultures	Arts, espace, temps	Arts, états, et pouvoirs
Arts, mythes et religions	Arts, techniques, expressions	Arts, rupture, continuité

Pablo Picasso (1881-1973)



Le XX^e siècle et notre époque

XVIII^e siècle et XIX^e siècle

Du IX^e siècle à la fin du XVII^e siècle

De l'Antiquité au IX^e siècle

LE CARTEL :

«Guernica» 1937
Huile sur toile
(349,3 x 776,6 cm)
Musée Reina Sofia, Madrid

Arts de l'espace	Art du langage	Arts du quotidien
Arts du son	Arts du spectacle vivant	Arts du visuel Arts plastiques :



Photo prise par Robert
Doismeau (1912-1994)
en 1952

Picasso

Brève biographie : Pablo Ruiz y Picasso, né à Málaga, Espagne, le 25 octobre 1881 et mort le 8 avril 1973 à Mougins, est un peintre, dessinateur, graveur, céramiste, collagiste et sculpteur espagnol ayant résidé l'essentiel de sa vie en France. Artiste utilisant tous les supports pour son travail, il est considéré comme le fondateur du cubisme avec Georges Braque et un compagnon d'art du surréalisme. Sa créativité a été très importante et cet artiste fut particulièrement inventif. Sa formation s'est effectuée auprès de son père avant d'étudier la peinture à l'école «Guarda» de La Corogne. À quatorze ans, il peint avec un réalisme étonnant «La première communion» 1896 qui met en évidence son talent pour la composition, la couleur et la technique des anciens maîtres. Picasso était un artiste capable d'adopter des styles très différents, passant de l'un à l'autre, sans difficulté. En 1904, il s'installe à Paris. Là, il devient le chef de file de l'avant-garde artistique. Il vivra en France jusqu'à la fin de sa vie. Ses premières peintures, gravures et sculptures vont se diviser en cinq périodes : période bleue (1901-1904) ; période rose (1905-1907) ; période primitive (1908-1909) ; cubisme analytique (1908-1912) ; cubisme synthétique (1912-1913). En mai 1912, il réalise le premier collage de l'histoire de l'art : «Nature morte à la chaise cannée».

Picasso est l'un des plus importants artistes du XX^e siècle tant par ses apports techniques et formels qui ont révolutionné l'histoire de l'art que par sa notoriété ou ses prises de positions politiques.

Le contexte : En Espagne, après le succès du front populaire républicain («Fronte Popular») aux élections de 1936, le général Franco tente un coup d'Etat déclenchant une guerre civile. Elle oppose les nationalistes franquistes aux républicains. Malgré la décision de non-intervention votée à la SDN, l'Allemagne et l'Italie prêtent main forte aux franquistes. Le 26 avril 1937, la ville de Guernica est bombardée et détruite par la légion Condor de l'aviation nazie, soutenant le camp franquiste.

En 1937, Picasso est à Paris et il loue l'atelier de la rue des Grands-Augustins. C'est dans ce lieu que Balzac (1799-1850) avait situé la nouvelle : «Le chef-d'œuvre inconnu». En 1931, Picasso avait illustré une édition de cette nouvelle.

«Guernica»

Les origines du processus de création

Tout a commencé en janvier 1937 lors de la visite d'une délégation du gouvernement espagnol à Picasso pour lui commander une œuvre pour le pavillon espagnol de l'exposition internationale des arts et des techniques dans la vie moderne, organisée à Paris. Sa date d'ouverture est prévue pour le 24 mai. Picasso hésite, en effet, il n'est pas dans ses habitudes de répondre à une commande mais le bombardement de Guernica, village du pays basque espagnol par la légion Condor de l'aviation nazie, soutenant le camp franquiste, le 26 avril 1937 lui a permis de prendre sa décision : il va participer. «Ce soir», quotidien fondé par le parti communiste, dirigé par Louis Aragon et que Picasso lisait, publie le 30 avril un reportage illustré sur l'événement et le 1er mai, Picasso réalise le premier dessin préparatoire avec l'indication très schématique des principaux acteurs de la scène à venir : le taureau, le cheval et la femme brandissant un fanal à travers une fenêtre.

Analyse de l'œuvre

Formes : C'est une reproduction photographique d'une œuvre picturale. Par le choix du **format** et des dimensions (349,3 x 776,6 cm) Picasso met en avant le **genre** qu'il exploite : le tableau d'histoire, la peinture de bataille. C'est une peinture monumentale. Seul point qui l'en différencie : le titre l'indique, mais il n'y a aucune donnée dans la représentation : ce tableau ne raconte pas un événement comme un tableau de circonstance ou d'actualité : ce n'est pas une scène localisée. Pas d'avions, pas de bombes.

Le **style** exploité par Picasso est cubiste. Il n'est pas réaliste. Picasso cherche à exagérer, voire à déformer ses représentations. Il crée des distorsions avec des visions de face et de profil, plusieurs points de vue ont été retenus ce qui est caractéristique du cubisme. De cette façon, il peut rendre plus expressifs les personnages.

L'espace représenté est un espace à la fois intérieur et extérieur : carrelage, plafond, tables, ouvertures. Cet espace peut aussi faire penser à une scène de théâtre. L'illusion de la profondeur est visible grâce à la présence de lignes fuyantes. Le point de vue choisi est frontal. La ligne d'horizon est également un repère important. Les formes sont simplifiées. Picasso a cerné d'un trait noir afin de mieux faire ressortir ses différentes représentations.

Chacune des **études** a été numérotée et archivée. Elles ont été très nombreuses et l'évolution de la toile a été photographiée dans l'atelier du 7 rue des Grands Augustins, au fur et à mesure par Dora Maar, la compagne de Picasso.

La **composition** choisie par Picasso correspond à celle des artistes classiques. En effet, le regard du spectateur est attiré dans un premier temps par un triangle central ce qui renvoie directement à **une composition pyramidale**. Ce choix était déjà visible certaines des études préparatoires. Picasso cherchait à conduire l'œil du spectateur vers le cheval transpercé par une lance et au-dessus de lui, se trouve la lampe à pétrole qui forme le sommet du triangle.

Dans un second temps, le spectateur perçoit les trois parties du tableau : **le triptyque**. Ainsi, les groupes sont séparés et le parcours du regard peut s'effectuer du centre vers les côtés, de la gauche vers la droite. Les figures ne sont pas pour autant isolées. Picasso a créé des liens afin d'obtenir des continuités des unes aux autres : le soldat disloqué situé au premier plan et la femme qui boîte dont le corps est déformé, l'un de ses genoux est à terre. Les gestes (bras tendus, mains ouvertes) ont également beaucoup d'importance : mouvements ascendants et descendants. Entre tension et stabilité.

Le taureau est imperturbable et le cheval blessé est en train d'agoniser, une lance lui a transpercé le flanc. Picasso a travaillé de manière très détaillée la tête du cheval et également celle du taureau puis ensuite, la tête d'une femme en pleurs. Il voulait parvenir à exprimer le mieux possible les émotions : l'intensité dramatique liée au bombardement de Guernica.

Un oiseau s'est posé sur la table : il est dans la pénombre, il est blessé et pousse un cri. À gauche, en regardant le tableau : une mère hurle sa douleur avec dans ses bras, son enfant mort. À droite en regardant le tableau, une femme lève les bras vers le ciel, elle est tombée au milieu des flammes et elle crie. Par une ouverture apparaît une tête fantomatique de femme tenant à la main, une lampe à pétrole. Cette femme est issue d'une gravure de Picasso, intitulée : «Minotauromachie» datée de 1935 et elle apparaît dès les premières études pour Guernica en tant que porteuse de fanal. Son bras est d'une taille démesurée.

Au pied du cheval, un soldat crie de douleur, son corps est en morceaux. Il ressemble à une statue brisée : fragments de corps creux. À proximité de la lance brisée : une petite fleur.

Picasso joue avec de forts contrastes clairs-obscur. Ainsi l'ensemble du tableau est un jeu de formes fragmentées. Picasso avait introduit pour certaines études, les couleurs, mais finalement il conserve l'opposition entre le noir et le blanc tout en ayant recours à la gamme des gris. L'une des raisons est qu'il peut parvenir, à mieux exprimer la gravité du sujet.

-Significations : Picasso s'exprime par des symboles et dans le même temps il est à la recherche de l'expression de la souffrance humaine comme de la traduction de la souffrance animale. Des dizaines de dessins préparatoires qui ont été soigneusement datés et numérotés permettent de retrouver le processus de création de Guernica.

Le **taureau** incarne la force, la brutalité. Il symbolise l'Espagne. Il représente les nationalistes et le **cheval**, lui, placé au centre, représente le peuple, les républicains. Une lance vient de le transpercer, il agonise, sa langue est pointue. La lance qui le transperce est une allusion à la crucifixion. Le pelage du cheval est constitué par une succession de petits traits serrés, réguliers et alignés qui rappellent les caractères typographiques d'une page de journal. Et c'est par la presse que Picasso est informé. Il faut aussi prendre en compte des changements opérés par Picasso : sur certaines surfaces des fragments de papiers peints avaient été collés puis enlevés, par la suite. Cet intérêt pour le collage vient du cubisme. Picasso est l'auteur du premier collage de l'histoire de l'art. Certes, il a abandonné le collage pour ce tableau, mais pour obtenir des surfaces différentes, il fait le choix d'un graphisme particulier.

Le groupe de trois femmes constitué par la femme au milieu des flammes, la femme qui boite et le visage féminin fantomatique, est celui des femmes en pleurs. La liberté n'est plus. La mort d'un peuple désarmé. Il s'agit aussi de dénoncer la lâcheté du bombardement.

Une mère et son enfant mort. Elle traduit l'horreur de toutes les guerres. Ses yeux sont en forme de larmes, sa langue en forme de lame de couteau, son visage est tourné, tendu désespérément vers le ciel. Elle implore et hurle toute sa douleur.

La femme fantôme. La porteuse de fanal des études est toujours là. Elle aide à la mise en lumière. Elle apporte aussi l'espoir.

Le **soldat** au corps démembré ou statue guerrière. Il est vaincu. Sa position est celle d'un crucifié au sol. Sa lance est brisée : c'est l'échec. Mais la présence de la fleur laisse une place à l'espérance.

La **fleur**, au centre, très fragile, elle symbolise l'espoir.

La **lampe à pétrole** : la lumière qui arrive qui est au centre et au sommet de la composition pyramidale.

L'**ampoule** qui peut être aussi le soleil, un œil qui voit et dénonce les événements pour sortir de l'obscurité et «faire toute la lumière» sur ce bombardement de civils innocents.

Mais ce soleil qui est aussi une ampoule est peut-être aussi à relier à l'Exposition internationale des Arts et techniques dans la vie moderne de 1937 qui avait fait une place particulière à la lumière avec le tableau de Raoul Dufy (1877-1953) intitulé : «La fée électricité» et les «Pavillons de l'électricité et de la lumière» par l'architecte Robert Mallet-Stevens (1886-1945).

Usages : Cette œuvre a été réalisée pour dénoncer et protester contre le bombardement de Guernica. Picasso s'est engagé. En tant qu'artiste il a décidé d'agir et c'est avec une toile, de la peinture à l'huile et des pinceaux qu'il s'est exprimé. Les drames de son temps ne le rendent pas indifférent, c'est pour cela qu'il franchit le pas et qu'il s'engage.

-Techniques : La technique utilisée est traditionnelle : c'est la peinture à l'huile. Picasso reprend les couleurs de l'événement pour mieux faire ressortir la gravité et rendre l'intensité de la scène dramatique. Le noir et blanc ainsi que toute la gamme des gris a été utilisé. De même les procédés techniques de la diffusion de l'événement ont été repris : le montage, la caricature, les caractères typographiques ainsi que les procédés liés au cinéma comme le montage saccadé et le flash lumineux, qui est à relier aux films d'Eisenstein (1898-1948).

Conclusion: Jusqu'à ce que l'Espagne accepte « des libertés publiques et la démocratie », Picasso refuse que la toile y soit conservée. En attendant, la toile effectue un tour du monde, émissaire de la lutte contre le fascisme.

Picasso n'a donné aucun indice pour identifier le lieu ou l'époque au sein de son tableau. Cette œuvre est liée, à jamais, à Guernica, mais, dans le même temps, elle prend une valeur universelle.

À l'Exposition internationale, les visiteurs expriment devant l'immense toile une double émotion liée à l'événement et à l'expression plastique de la violence qui se dégage de l'œuvre. À un officier allemand qui lui demande : « c'est vous qui avez fait ça ? » Picasso répond : « non, vous ! ». Au sujet de Guernica, Picasso est toujours resté très réservé, expliquant : « une peinture n'est pas pensée et arrangée à l'avance » ; un tableau « continue à changer, selon l'état d'esprit de celui qui le regarde ». La scène semble conçue par Picasso dans une liberté de regard : ni réellement en extérieur, ni en intérieur (la lumière est à la fois naturelle et artificielle), aucune donnée précise ne la situe dans le temps et dans l'espace. C'est un tableau de cris, de hurlements pour dénoncer les faits.